Tout baigne

Le monde entier sous la douche - Le SIAAP, Syndicat interdÃ©partemental pour l'assainissement de l'agglomÃ©ration parisienne, a prÃ©sentÃ© aux Parisiens le coup d'œil de 40 photographes dans 19 pays. Une exposition en grand format, Ã ciel ouvert et en accÃ¨s libre, pour dÃ©cider enfin : bain ou douche ? H2o dÃ©cembre 2012.Â

Le monde entier sous la doucheÂ

Le SIAAP, Syndicat interdÃ©partemental pour l'assainissement de l'agglomÃ©ration parisienne, a prÃ©sentÃ© aux ParisiensÂ coup d'œil de 40 photographes dans 19 pays. Une exposition qui s'est tenue en grand format, Ã ciel ouvert et en accÃ¨s libre, pour dÃ©cider enfin : bain ou douche ?

SIAAPphotos extraites de l'expo Tout Baigne !

commissaire : terrebleue

ouverture : la photo de mode vue par Martin Parr. (Nice, 2005) Martin Parr / Magnum Photos

Ã€ Nice, en 2005, un retraitÃ© et un playboy approximatif se retrouvent sous la douche

h2o - dÃ©cembre 2011

J'ai ma brosse Ã poils durs pour laver mes

oreilles, la pierre ponce pour mes pieds et mes

jolis orteils, la lotion pour ma barbe, et, pour

mes belles moustaches, mon sirop de pistache.

Ah c'qu'on est bien quand on est dans son bain

Franck Thomas, Jean-Michel Rivat et Christian Sarrel

interprÃ©tÃ©e par Henri Salvador. (1971)

Cinq minutes ! En cinq minutes, la fatigue s'Ã©vapore, les soucis de la journÃ©e s'effacent, le corps se dÃ©tend. "Je prends une petite douche" est devenue une phrase banale, Ã©vidente. L'assainissement de l'eau a rÃ©volutionnÃ© notre vie quotidienne. En 1820, un Parisien prenait en moyenne un bain par an. Depuis le milieu du XIXe siÃ¨cle, la pratique du bain s'est rÃ©pandue comme une traÃ®nÃ©e de poudre grÃ¢ce Ã l'augmentation considÃ©rable du volume d'eau potable distribuÃ©e, Ã la construction massive d'Ã©gouts et aux efforts de dÃ©pollution de l'eau sale (la douche et le bain reprÃ©sente

un volume important d'eau Ã dÃ©polluer chaque jour, une eau chargÃ©e de savon, mousse, sels, cheveux...) avant qu'elle soit rejetÃ©e propre dans nos riviÃ¨res. La douche est arrivÃ©e plus tardivement, trÃ¨s prÃ©cisÃ©ment en 1872, mise au point par le mÃ©decin des prisons de Rouen.

Comme les toilettes, la salle de bains est un lieu intime. Mais elle est aussi le temple de la socialisation. Car la propretÃ©, la bonne odeur sont aujourd'hui une exigence absolue. On aurait peine Ã imaginer la puissance des odeurs corporelles Ã Paris jusqu'en 1850.

Le but hygiÃ©nique bien sÃ»r n'Ã©chappe Ã personne. On se baigne, on se douche, avant tout pour se laver. Mais aussi pour se dÃ©lasser, pour se dÃ©fatiguer, pour ouvrir la journÃ©e ou pour la fermer. On se baigne tout habillÃ© comme John Lennon ou dans la mousse comme Marilyn Monroe. On s'y purifie, on se rafraÃ®chit, on se disperse (quand la douche est donnÃ©e par les canons Ã eau de la police Ã l'issue d'une manifestation). On y meurt mÃªme comme le personnage de Psychose, le film de Hitchcock. On y joue, on se douche Ã plusieurs, par contrainte comme en prison, par solidaritÃ© comme dans la "salle des pendus" des mines oÃ¹ chacun frotte le dos du voisin. On se douche sous la grue d'eau d'une locomotive Ã vapeur ou sous la pluie de mousson. Et parfois on ne se douche pas. Un tiers de l'humanitÃ©, essentiellement dans les grandes agglomÃ©rations, ne peut pas bÃ©nÃ©ficier d'une hygiÃ¨ne correcte. Pour ceux-lÃ qui luttent contre les parasites, les maladies... non tout ne baigne pas ! Une douche pour eux, ce n'est pas cinq minutes, mais une heure pour aller au point d'eau, une heure d'attente et une heure pour en revenir.

Tout baigne ! est lÃ aussi pour rappeler que le dÃ©veloppement de l'assainissement permet de lutter contre de nombreuses maladies liÃ©es Ã l'eau. Et pour apprÃ©cier la libertÃ© d'en bÃ©nÃ©ficier.

Â

Habit de mousse

Marilyn Monroe sur le tournage de Sept ans de rÃ©flexion, rÃ©alisÃ© par Billy Wilder. (Hollywood, 1955)

Sam Shaw / Collection Shaw family - archives LTD

Â

L'eau est aujourd'hui parÃ©e de toutes les vertus

Ã‡a n'a pas toujours Ã©tÃ© le cas

Les bains de Marie-Antoinette faisaient jaser la cour. L'eau Ã cette Ã©poque avait la rÃ©putation de pÃ©nÃ©trer le corps par le pores que la chaleur ouvrait. L'eau livrait donc l'organisme aux mauvaises "humeurs" extÃ©rieures, amolissait l'Ãªtre, le dissolvait. On y croyait si fermement que les bains Ã©taient indiquÃ©s pour dissoudre les calculs rÃ©naux ! De grandes Ã©tudes furent mÃªme entreprises pour additionner Ã l'eau du bain des produits divers et variÃ©s pour lui confÃ©rer la mÃªme nature que le corps. L'eau pÃ©nÃ¨tre dans notre organisme ? Qu'Ã cela ne tienne, il suffit que l'eau soit dÃ©jÃ du corps. Ce fut un Ã©chec. Mais peut-Ãªtre doit-on voir lÃ l'origine des herbes, des sels, des mousses qu'on utilise aujourd'hui pour enrichir l'eau du bain.

Le rÃ´le actuel de l'eau Ã©tait tenu par le linge. Ce n'est pas comme aujourd'hui l'immersion ou l'aspersion qui nous rendaient propres, mais le frottement. La chemise avait cette fonction. Totalement dissimulÃ©e, contrairement Ã aujourd'hui, elle nettoyait la peau. Laver son linge c'Ã©tait se laver. Mais on restait loin de la frÃ©quence actuelle. Le peuple ne se changeait pas souvent. Les nobles guÃ¨re plus.

L'eau qu'on soupÃ§onnait de transporter les Ã©pidÃ©mies Ã©tait Ã©galement synonyme de mauvaises moeurs. Les bains publics et Ã©tuves se sont dÃ©veloppÃ©s Ã Paris sur la Seine jusqu'au XVIe siÃ¨cle. Des jours rÃ©servÃ©s aux femmes, des jours aux hommes... De charmantes demoiselles pouvaient vous attendre dans ces saunas archaÃ¯ques. Ces Ã©tablissements furent fermÃ©s au XVIIe et l'eau vouÃ©e Ã l'enfer pour deux siÃ¨cles.

Â

Douche dangereuse

Janet Leigh dans la scÃ¨ne culte de Psychose d'Alfred Hitchcock. (Ã‰tats-Unis, 1960)

Â

Depuis Psychose, tout le monde sait qu'il faut Ã©viter de descendre dans un motel tenu par un jeune homme qui conserve sa mÃ¨re momifiÃ©e dans un fauteuil Ã bascule. Cette cÃ©lÃ¨bre scÃ¨ne a exigÃ© sept jours de tournage avec l'impÃ©ratif de pas trop dÃ©voiler le corps de l'actrice. Autant qu'un apogÃ©e Ã©rotique, cette sÃ©quence est un chef d'œuvre graphique, conÃ§u par Saul Bass, auteur des plus grands gÃ©nÃ©riques d'Hitchcock.

Le triomphe de l'eau

Il est difficile d'imaginer Ã quel point notre rapport Ã l'eau est moderne. C'est-Ã -dire qu'aucune civilisation n'avait connu avant le XXe siÃ¨cle une relation aussi... limpide. Un Parisien n'avait accÃ¨s en 1837 qu'Ã un peu plus de 7 litres d'eau par jour (en moyenne bien sÃ»r). Les eaux sales n'Ã©taient pas traitÃ©es. Elles partaient directement Ã la riviÃ¨re.

Le SIAAP dÃ©pollue aujourd'hui 280 litres d'eau par jour et par habitant ! La majoritÃ© d'eau domestique, le reste en eau industrielle ou en eau de pluie. L'Ã©volution des techniques de potabilisation de l'eau (Paris connut des Ã©pidÃ©mies hydriques meurtriÃ¨res jusqu'Ã la fin du XIXe siÃ¨cle), la maÃ®trise ou du moins la comprÃ©hension aprÃ¨s Pasteur de l'invisible, c'estÃ -dire du monde microbien, l'Ã©quipement des logements (de certains en tout cas) en matÃ©riel sanitaire, le recueil et le transport des eaux usÃ©es par les Ã©gouts, leur traitement, et mÃªme l'apprentissage massif de la nage ont rÃ©volutionnÃ© l'image de l'eau. D'Ã©lÃ©ment ambigu (vital et dangereux), elle est devenue l'indispensable alliÃ©e de l'homme sur la Terre.

Vectrice de santÃ©, de sensualitÃ©, de jeux, de spectacle (Louis XIV l'avait bien vu Ã Versailles), elle est le fluide miraculeux et prodigue, celui sans lequel la vie n'aurait pu se dÃ©velopper, celui sans lequel nos jours perdraient beaucoup de saveur. On ne chanterait plus sous la douche.

Â

Fou d'eau

Jack Nicholson interrompt une partie de Monopoly dans Vol au-dessus d'un nid de coucou de Milos Forman.

(Ã‰tats-Unis, 1975)

Beaucoup d'eau dans cette rÃ©volte d'un asile d'aliÃ©nÃ©s menÃ©e par McMurphy (Jack Nicholson) qui s'est fait interner pou Ã©chapper Ã la prison. On y pÃªche sans autorisation, on est douchÃ© de force... pour Ãªtre parti pÃªcher sans autorisation... Ici Nicholson arrose quatre joueurs de Monopoly pour les sortir de leur torpeur.

L'eau est mÃ©taphorique. Elle incarne la libertÃ© mais Ã©galement la limite : McMurphy n'arrivera pas, comme il s'en Ã©tait vantÃ©, Ã arracher le bloc sanitaire Ã la simple force de ses bras.

Â

La douche ou le bain ?

Toutes les collectivitÃ©s territoriales confrontÃ©es au coÃ»t de l'eau et de son traitement, confrontÃ©es Ã©galement Ã la sÃ¨cheresse, vantent le choix de la douche plutÃ´t que du bain. Une douche courte (une vingtaine de litres d'eau) est effectivement plus Ã©conomique qu'une baignoire remplie (entre 100 et 300 litres).

La douche est perÃ§ue comme revigorante, active. Ne restet-on pas debout sous le pommeau quand on est allongÃ© dans un bain ? La douche est une dynamique, le bain un sommeil.

Les Japonais distinguent bain et propretÃ©. Dans les osen, ces bains publics d'eau volcanique comme dans les salles de bains particuliÃ¨res, on se lave et on se rince mÃ©ticuleusement, assis sur un tabouret, avant de plonger dans l'eau. L'immersion est un moment mental et sensuel, et non hygiÃ©nique. La baignoire ne se vide pas, l'eau Ã©tant parfaitement propre aprÃ¨s le bain. Et les Japonais sont trÃ¨s choquÃ©s des pratiques occidentales : salir l'eau du bain ? ah non, jamais !

Ce clivage, bien qu'estompÃ©, est prÃ©sent en Occident. Pour beaucoup de femmes, le bain est un rituel de dÃ©lassement, un moment de soin du corps davantage que d'hygiÃ¨ne. Il n'est pas quotidien, dÃ©pend des circonstances. Pour une Parisienne qui ne dispose, entre le travail, les enfants et la maison que de quelques minutes "pour elle" chaque jour, la douche s'impose le plus souvent. Le bain est un Ã©vÃ©nement.

Le docteur Merry Delabost avait Ã©valuÃ© la consommation d'eau d'une douche Ã 16 litres. Avec cette quantitÃ©, il prÃ©tendait pouvoir venir Ã bout de n'importe quelle saletÃ© corporelle.

Merry Delabost Ã©tait le mÃ©decin de la prison Bonne-Nouvelle de Rouen. Il est considÃ©rÃ© comme l'inventeur de la douche. En 1872, le ministÃ¨re de l'IntÃ©rieur s'inquiÃ¨te des conditions sanitaires des prisons franÃ§aises. Merry Delabost rÃ©pond Ã l'appel Ã projets en inventant la douche. Il s'agit d'une salle oÃ¹ plusieurs dÃ©tenus peuvent se laver (sans sÃ©paration et sous le regard d'un surveillant) sous une pluie d'eau chaude. Delabost Ã©tudie le systÃ¨me d'adduction, de chauffage, le volume d'eau nÃ©cessaire, l'aÃ©ration de la salle de douches... Il croit avoir amÃ©liorÃ© le sort des prisonniers - ce qui est exact -, mais il a Ã©galement rÃ©volutionnÃ© notre vie quotidienne.

Â

Bain mÃ©ditatif

MÃ¨re et enfant dans un onsen, bain public traditionnel au Japon. (2000) FranÃ§oise Huguier / agence VU'

La petite machinerie de Doisneau

La douche Ã Raizeux. (1949) Robert Doisneau / Rapho

Â

Immergez ou aspergez votre stratum corneum et frottez-la vigoureusement

Si nos ancÃªtres du XVIe et XVIIe siÃ¨cles craignaient que l'eau ne pÃ©nÃ¨tre dans le corps, c'est qu'ils ignoraient le rÃ´le de la fameuse stratum corneum ou couche cornÃ©e, nom scientifique de la surface de la peau. Elle est formÃ©e de 4 Ã 20 couches de cellules mortes constamment renouvelÃ©es par desquamation.

Le film hydrolipidique enveloppe cette cornÃ©e. Il constitue la premiÃ¨re barriÃ¨re du corps humain aux intrusions microbiennes ou virales. Le film hydrolipidique, extrÃ¨mement fin, est une Ã©mulsion de cellules mortes, de sÃ©crÃ©tions diverses (sueur...) et de kÃ©ratine. Il assure l'Ã©tanchÃ©itÃ© rÃ©gulÃ©e du corps, ne laissant passer que l'eau nÃ©cessaire Ã l'hydratation de l'Ã©piderme et du derme. Des lavages trop frÃ©quents altÃ¨rent ce film et assÃ¨chent la peau.

Heureuse eau

Dina Vierny, modÃ¨le de Maillol, Matisse et Bonnard, photographiÃ©e par Pierre Jamet aux alentours de 1936.

Pierre Jamet / Collection Corinne Jamet-Vierny

Â

Laver les mots

Mettre quelqu'un dans le bain, c'est le mettre tout de suite en situation, l'immerger dans de nouvelles responsabilitÃ©s. Mettre au parfum, c'est mettre dans le secret. Le bain de jouvence nous rajeunit. Et si "Tout baigne !", c'est que tout va bien. Il ne faut pas jeter le bÃ©bÃ© avec l'eau du bain car c'est ne pas faire de distinction entre le bon et le mauvais. Un bain de sang est un massacre.

L'expression "douche froide" revient quotidiennement dans la presse : une Ã©quipe de football qui prend un carton, des actionnaires apprenant les mauvais rÃ©sultats d'une entreprise prennent des douches froides. La douche Ã©cossaise Ã©tait pratiquÃ©e au XIXe siÃ¨cle dans les Ã©tablissements thermaux Ã©cossais. Elle consistait Ã projeter sur le curiste des jets d'eau successivement froids et chauds. Les thermes Ã©cossais ont fermÃ© depuis mais ils ont laissÃ© un sens imagÃ© : la "douche Ã©cossaise", est la mauvaise surprise aprÃ¨s la bonne, croire qu'on a gagnÃ© Ã la loterie avant de se rendre compte que non, Ãªtre accueilli chaleureusement par quelqu'un un jour, trÃ¨s froidement le lendemain...

Le mot douche vient du latin doccia qui signifiait tuyau, conduite. Le mot bain vient du latin balneum, bain.

Pourquoi l'eau lave ?

GrÃ¢ce Ã sa polaritÃ© (positif-nÃ©gatif), l'eau dissout facilement les composÃ©s polaires comme les acides ou les sels. Elle est par contre dÃ©sarmÃ©e face aux graisses et doit faire appel Ã une molÃ©cule tensio-active dotÃ©e d'une tÃªte qui aime l'e (la tÃªte hydrophile) et d'une tÃªte qui aime la graisse (la tÃªte hydrophobe). Une tÃªte s'accroche Ã l'eau, l'autre Ã la graisse. C'est le savon.

Le savon prÃ©fÃ¨re l'eau la moins dure, c'est-Ã -dire la moins minÃ©ralisÃ©e. Il y mousse mieux et y travaille sans frein.

Â

Douche Ã vapeur

Un homme se douche sous la grue Ã eau destinÃ©e Ã alimenter les bouilleurs des locomotives Ã vapeur. (Bangladesh, 1983)

Steve McCurry / Magnum Photos

Ces grues Ã eau servent Ã remplir les rÃ©servoirs des chaudiÃ¨res des locomotives. Accessoires frÃ©quents des westerns, on les retrouve partout oÃ¹ les motrices Ã vapeur sont encore en activitÃ©, comme ici au Bangladesh oÃ¹ elle fait le bonheur d'un passant.

Â

La baignoire peut dÃ©border (ou pas)

Les molÃ©cules d'eau en contact avec l'air s'accrochent trÃ¨s fermement Ã leurs voisines d'Ã cÃ´tÃ© et d'en dessous. Si fermement que le niveau de l'eau peut se trouver au-dessus du bord supÃ©rieur de la baignoire sans que l'eau ne s'Ã©coule. LÃ©gÃ¨rement au-dessus, un Ã deux millimÃ¨tres, pas plus !

Dans le film Adieu l'Ami, Charles Bronson plongeait dÃ©licatement des piÃ¨ces de cinq francs dans un verre dÃ©jÃ plein sans le faire dÃ©border. Ce petit miracle s'appelle la tension superficielle de l'eau. L'autre loi qui gouverne la pratique du bain est celle d'ArchimÃ¨de qui spÃ©cifie que si vous rentrez dans une baignoire pleine Ã ras bord il est trÃ¨s probable qu'un volume d'eau Ã©quivalent Ã votre corps se dÃ©versera sur le sol. .

Â

Le SIAAP dÃ©pollue quotidiennement 2,4 millions de mÃ¨tres cubes d'eau usÃ©e produite par 8,5 millions de personnes ainsi que les eaux pluviales et industrielles. Il rÃ©unit, depuis 1970, Paris, les trois dÃ©partements de la petite couronne (Hauts-de-Seine, Val-de-Marne et Seine-Saint-Denis) et 180 communes du Val d'Oise, de l'Essonne, de la Seine-et-Marne et des Yvelines.

Service public, le SIAAP poursuit une mission essentielle : rendre au milieu naturel une eau propre tout en assumant les besoins d'une population en progression continue.

SIAAP